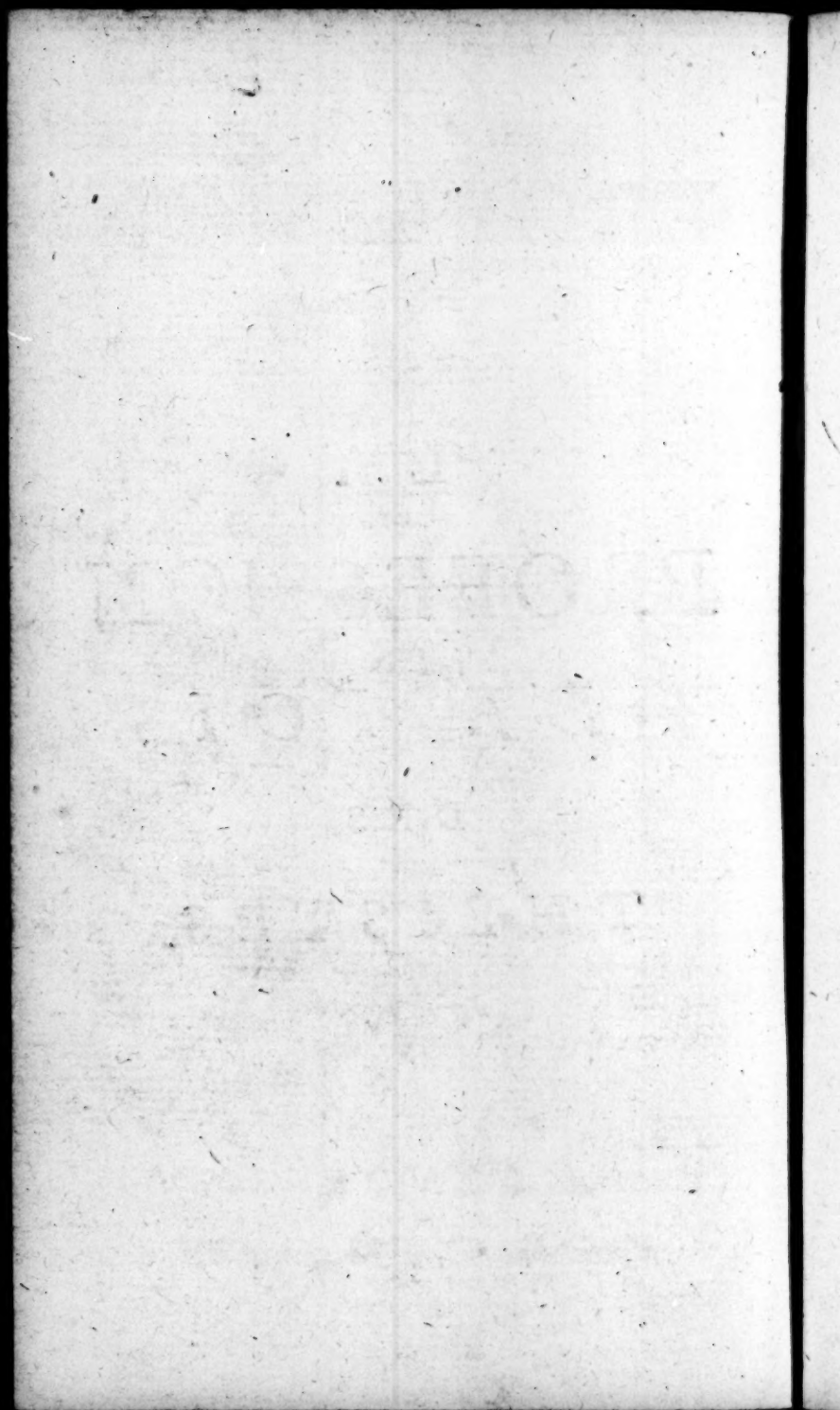


LA
PROFESSION
DE FOI
DES
THEISTES.



LA
PROFESSION
DE FOI
DES
THEISTES,

Par le Comte Da... au R. D.

TRADUIT
DE L'ALLEMAND.

M^{rs} Valtourie (Bambin 14, 901.)



A LONDRES,



LA

PROFESSION

1841

THE

OF

THE

AND

1841

1841

1841



LA
PROFESSION
DE FOI
DES
THEISTES,

Par le Comte Da... au R. D.



O Vous qui avez sçu porter sur le trône
la Philosophie & la Tolérance, qui
avez foulé à vos pieds les préjugés,
qui avez enseigné les arts de la paix
comme ceux de la guerre! Joignez vôte voix à la
nôtre, & que la vérité puisse triompher comme vos
armes.



Nous sommes plus d'un million d'hommes dans l'Europe qu'on peut appeller Théistes; nous osons en attester le Dieu unique que nous servons. Si l'on pouvoit rassembler tous ceux qui sans examen se laissent entraîner aux divers dogmes des sectes où ils sont nés, s'ils fonderoient leur propre cœur, s'ils écoutoient leur simple raison, la terre seroit couverte de nos semblables.

Il n'y a qu'un fourbe ou un homme absolument étranger au monde qui ose nous démentir, quand nous dirons que nous avons des frères à la tête de toutes les armées, siégeants dans tous les tribunaux, docteurs dans toutes les Eglises, répandus dans toutes les professions, revêtus enfin de la puissance suprême.

Nôtre Religion est sans doute divine, puisqu'elle a été gravée dans nos cœurs par Dieu même, par ce maître de la raison universelle qui a dit au Chinois; à l'Indien, au Tartare, & à nous, adore moi & sois juste.

Nôtre Religion est aussi ancienne que le monde, puisque les premiers hommes n'en pouvoient avoir d'autre, soit que ces premiers hommes se soient appelés Adimo & Procriti dans une partie de l'Inde; & Brama dans l'autre, ou Prométhée & Pandore chez les Grecs, ou Oshireth & Isheth chez les Egyptiens, ou qu'ils aient eu en Phénicie des noms que les Grecs ont traduits par celui d'Eon; soit qu'enfin on veuille admettre les noms d'Adam & d'Eve donnés à ces premières créatures dans la suite des tems

par le petit peuple Juif. Toutes les nations s'accordent en ce point, qu'elles ont anciennement reconnu un seul Dieu, auquel elle ont rendu un culte simple & sans mélange qui ne put être infecté d'abord de dogmes superstitieux.

Nôtre Religion, ô grand homme ! est donc la seule qui soit universelle, comme elle est la plus antique & la seule divine. Nations égarées dans le labyrinthe de mille sectes différentes, le Théïsme est la base de vos édifices fantastiques ; c'est sur nôtre vérité que vous avez fondé vos abîurdités. Enfans ingrats, nous sommes vos pères ; & vous nous reconnoissez tous pour vos pères quand vous prononcez le nom de Dieu.

Nous adorons depuis le commencement des choses la Divinité unique, éternelle, rémunératrice de la vertu & vengeresse du crime ; jusques là tous les hommes sont d'accord, tous répètent après nous cette confession de foi.

Le centre où tous les hommes se réunissent dans tous les temps & dans tous les lieux est donc la vérité, & les écarts de ce centre sont donc le mensonge.





Q U E D I E U

EST LE PÈRE

DE TOUS LES HOMMES.

SI Dieu a fait les hommes, tous lui sont également chers comme tous sont égaux devant lui, il est donc absurde & impie de dire que le père commun a choisi un petit nombre de ses enfans pour exterminer les autres en son nom.

Or les auteurs des livres Juifs ont poussé leur extravagante fureur jusqu'à oser dire que dans des tems très récents par rapport aux siècles antérieurs, le Dieu de l'Univers choisit un petit peuple barbare, esclave chez les Egyptiens, non pas pour le faire régner sur la fertile Egypte, non pas pour qu'il obtint les terres de leurs injustes maîtres, mais pour qu'il allât à deux cent cinquante milles de Memphis égorger, exterminer de petites peuplades voisines de Tyr, dont il ne pouvoit entendre le langage, qui n'avoient rien de commun avec lui, & sur lesquelles ils n'avoient pas plus de droit que sur l'Allemagne. Ils ont écrit cette horreur; donc ils ont écrit des livres absurdes & impies.

Dans ces livres, remplis à chaque page de fables contradictoires, dans ces livres écrits plus de sept cent ans après la date qu'on leur donne, dans ces

livres plus méprisables que les contes Arabes & Persans , il est raporté que le Dieu de l'univers descendit dans un buisson pour dire à un pâtre âgé de quatre-vingt ans , *ôtez vos souliers que chaque femme de votre horde demande à sa voisine , à son hôtesse des vases d'or & d'argent , des robes , & vous volerez les Egyptiens.* (a)

Et je vous prendrai pour mon peuple & je serai votre Dieu. (b)

Et j'endurcirai le cœur de Pharaon , du Roi.

Si vous observez mon pacte , vous serez mon peuple particulier sur tous les autres peuples. (d)

Josué parle ainsi expressément à la horde Hébraïque , *s'il vous paroît mal que je serve Adonaï , l'option vous est donnée , choisissez aujourd'hui ce qu'il vous plaira ; voyez qui vous devez servir , ou les dieux que vos pères ont adorés dans la Mésopotamie , ou bien les dieux des Amorrhéens chez qui vous habitez.* (e)

Il est bien évident par ces passages & par tous ceux qui le précèdent , que les Hébreux reconnoissoient plusieurs dieux ; que chaque peuplade avoit le sien , que chaque Dieu étoit un Dieu local , un Dieu particulier.

Il est même dit dans Ezéchiel , dans Amos , dans le discours de St. Etienne , que les Hébreux n'adorèrent point le Dieu Adonaï dans le désert , mais Rempham & Kium.

(a) Exode chap. 3.

(b) *ibid.* ch. 6.

(c) *ibid.* ch. 7.

(d) *ibid.* ch. 19.

(e) Josué ch. 24.

Le même Jofué continue & leur dit , *Adonaï est fort & jaloux.*

N'est-il donc pas prouvé par tous ces témoignages que les Hébreux reconnurent dans leur Adonaï un es-
pèce de Roi invisible au peuple , visible au chefs du
peuple , jaloux des Rois voisins , & tantôt vainqueur
tantôt vaincu.

Qu'on remarque surtout ce passage des Juges : *Adonaï
marcha avec Juda & se rendit maître des montagnes ,
mais ne put exterminer les habitans des vallées , parce
qu'ils abondoient en chariots armés de faulx. (f)*

Nous n'insisterons pas ici sur le prodigieux ridicu-
le de dire qu'auprès de Jérusalem les peuples avoient
comme à Babilone des chars de guerre dans un mal-
heureux païs où il n'y avoit que des anes ; nous nous
bornons à démontrer que le Dieu des Juifs étoit un
Dieu local qui pouvoit quelque choses sur les mon-
tagnes , & rien sur les vallées : idée prise de l'an-
cienne mythologie , laquelle admit des dieux pour les
forets , les monts , les vallées & les fleuves.

Et si on vous objecte que dans le premier cha-
pitre de la Genèse , Dieu a fait le ciel & la terre ,
nous répondons que ce chapitre n'est qu'une imita-
tion de l'ancienne cosmologie des Phéniciens très an-
térieurs à l'établissement des Juifs en Sirie , que ce
premier chapitre même fut regardé par les Juifs com-
me un ouvrage dangereux qu'il n'étoit permis de lire
qu'à vingt-cinq ans. Il faut sur tout bien remarquer
que l'aventure d'Adam & d'Eve n'est rapellée dans

(f) Juges ch. I.

aucun des livres Hébreux , & que le nom d'Eve ne se trouve que dans Tobie qui est regardé comme apocryphe par toutes les communions Protestante & par les savants Catholiques.

Si l'on vouloit encore une plus forte preuve que le Dieu Juif n'étoit qu'un Dieu local , la voici. Un brigand nommé Jephté qui est à la tête des Juifs dit aux députés des Ammonites , *ce que possède Chamos votre Dieu ne vous appartient-il pas de droit ? laissez nous donc posséder ce qu'Adonai notre Dieu a obtenu par ses victoires* (g).

Voilà nettement deux dieux reconnus , deux dieux ennemis l'un de l'autre ; c'est bien en vain que le trop simple Calmet veut après des commentateurs de mauvaise foi éluder une vérité si claire. Il en résulte qu'alors le petit peuple Juif , ainsi que tant de grandes nations , avoient leurs dieux particuliers ; c'est ainsi que Mars combattoit pour les Troyens & Minerve pour les Grecs ; c'est ainsi que parmi nous St. Denis est le protecteur de la France , & que St. George l'a été de l'Angleterre. C'est ainsi que partout on a deshonoré la Divinité.

(g) *Juges ch. II.*



DES SUPERSTITIONS.

QUe la terre entière s'élève contre nous , si elle l'ose ; nous l'appellons à témoin de la pureté de nôtre sainte religion. Avons-nous jamais souillé nôtre culte par aucune des superstitions que les nations se reprochent les unes aux autres ? on voit les Perses plus excusables que leurs voisins vénérer dans le soleil l'image imparfaite de la Divinité qui anime la nature ; les Sabéens adorent les étoiles ; les Phéniciens sacrifient aux vents , la Grèce & Rome sont inondées de dieux & de fables ; les Siriens adorent un poisson. Les Juifs dans le désert se prosternent devant un serpent d'airain : ils adorèrent réellement un coffre que nous appellons arche , imitant en cela plusieurs nations qui promenoient leurs petits marmousets sacrés dans des coffres , témoin les Egyptiens , les Syriens ; témoin le coffre dont il est parlé dans l'ane d'or d'Apulée (h) ; témoin le coffre ou l'arche de Troie qui fut pris par les Grecs & qui tomba en partage à Eurypile. (i)

Les Juifs prétendoient que la verge d'Aaron , & un boisseau de manne étoient conservés dans leur saint coffre , deux bœufs le traînaient dans une charrette , le peuple tomboit devant lui la face contre terre , &

(h) *Apul. liv. IX. & XI.*

(i) *Pausanias livre VII.*

n'osoit le regarder. Adonaï fit un jour mourir de mort subite cinquante mille soixante & dix Juifs, pour avoir porté la vue sur son coffre, & se contenta de donner des hémorroïdes aux Philistins qui avoient pris son coffre, & d'envoyer des rats dans leurs champs (k), jusqu'à-ce que ces Philistins lui eussent présenté cinq figures de rats d'or, & cinq figures de trou du cu d'or, en lui rendant son coffre. O terre! ô nations! ô vérité sainte! est-il possible que l'esprit humain ait été assez abruti pour imaginer des superstitions si infames & des fables si ridicules!

Ces mêmes Juifs qui prétendent avoir eu les figures en horreur par l'ordre de leur Dieu même, conservoient pourtant dans leur sanctuaire, dans leur saint des saints, deux chérubins qui avoient des faces d'hommes & des musles de bœuf avec des aîles.

A l'égard de leurs cérémonies, y a-t-il rien de plus dégoûtant, de plus révoltant, & en même tems de plus puérile? n'est-il pas bien agréable à l'Etre des Etres de bruler sur une pierre des boyaux & des pieds d'animaux? (l) qu'en peut-il résulter qu'une puanteur insupportable? Est-il bien divin de tordre le cou à un oiseau, de lui casser une aile, de tremper un doigt dans le sang & d'en arroser sept fois l'assemblée? (m)

Où est le mérite de mettre du sang sur l'orteil de

(k) *Ier. Liv. des Rois ou de Samuel ch. 5. & 6.*

(l) *Levit. ch. I.*

(m) *Ibid. ch. 4.*

son pied droit , & au bout de son oreille droite ;
& sur le ponce de la main droite ? (n)

Mais ce qui n'est pas si puérile , c'est ce qui est ra-
conté dans une très ancienne vie de Moÿse écrite en
Hébreu & traduite en latin. C'est l'origine de la que-
relle entre Aaron & Coré.

» Une pauvre veuve n'avoit qu'une brebis , elle la
» tondit pour la première fois ; aussi-tôt Aaron arri-
» ve & emporte la toison en disant , les prémices
» de la laine apartiennent à Dieu. La veuve en
» pleurs vient implorer la protection de Coré ; qui ne
» pouvant obtenir d'Aaron la restitution de la laine
» en paye le prix à la veuve. Quelque tems après
» sa brebis fait un agneau , Aaron ne manque pas
» de s'en emparer. Il est écrit , dit-il , que tout pre-
» mier né appartient à Dieu. La bonne femme va se
» plaindre à Coré , & Coré ne peut obtenir justice
» pour elle. La veuve outrée tue sa brebis ; Aaron
» revient sur le champ , prend le ventre , l'épaule &
» la tête selon l'ordre de Dieu. La veuve au désespoir
» dit anathème à sa brebis. Aaron dans l'instant revient
» l'emporter toute entière ; (o) tout ce qui est ana-
» thème , dit-il , appartient au pontife. « Voilà en peu
de mots l'histoire de beaucoup de prêtres. Nous en-
tendons les prêtres de l'antiquité ; car pour ceux d'au-
jourd'hui nous avouons qu'il en est de sages & de cha-
ritables , pour qui nous sommes pénétrés d'estime.

Ne nous apesantissons pas sur les superstitions odieu-

(n) *Lévit. ch. 8.*

(o) *Page 165,*

ses de tant d'autres nations ; toutes en ont été infectées excepté les Lettrés Chinois qui sont les plus anciens Théistes de la terre. Regardez ces malheureux Egyptiens que leurs pyramides , leur labyrinthe , leurs palais & leurs temples ont rendu si célèbres ; c'est au pied de ces monumens presque éternels qu'ils adoroient des chats & des crocodilles. S'il est aujourd'hui une religion qui ait surpassé ces excès monstrueux , c'est ce que nous laissons à examiner à tout homme raisonnable.

Se mettre à la place de Dieu qui a créé l'homme , créer Dieu à son tour , faire ce Dieu avec de la farine & quelques paroles , diviser ce Dieu en mille Dieux , anéantir la farine avec laquelle on a fait ces mille dieux qui ne sont qu'un Dieu en chair & en os , créer son sang avec du vin , quoique le sang soit , à ce qu'on prétend , déjà dans le corps du Dieu , anéantir ce vin , manger ce Dieu & boire son sang ; voilà ce que nous voyons dans quelques pays où cependant les arts sont mieux cultivés que chez les Egyptiens.

Si on nous racontoit un pareil excès de bêtise & d'aliénation d'esprit de la horde la plus stupide des Hottentots & des Cafres , nous dirions qu'on nous en impose ; nous renverrions une telle relation au pays des fables , c'est cependant ce qui arrive journellement sous nos yeux dans les villes les plus policées de l'Europe , sous les yeux des Princes qui le souffrent & des sages qui se taisent. Que faisons-nous à l'aspect de ces sacrilèges ? Nous prions l'Etre Eternel pour ceux qui les commettent ; si pourtant nos prières peuvent quelque chose auprès de son immensité & entrent dans le plan de sa providence.

DES SACRIFICES DE SANG HUMAIN.

AVons-nous jamais été coupables de la folle & horrible superstition de la magie qui a porté tant de peuples à présenter aux prétendus dieux de l'air , & aux prétendus dieux infernaux les membres sanglants de tant de jeunes gens & de tant de filles , comme des offrandes précieuses à ces monstres imaginaires ? aujourd'hui même encor , les habitants des rives du Gange , de l'Indus & des côtes de Coromandel , mettent le comble de la sainteté à suivre en pompe de jeunes femmes riches & belles qui vont se bruler sur le bûcher de leurs maris dans l'espérance d'être réunies avec eux dans une vie nouvelle. Il y a trois mille ans que dure cette épouvantable superstition , auprès de laquelle le silence ridicule de nos anacorètes , leur ennuieuse psalmodie , leur mauvaise chères , leurs cilices , leurs petites macérations ne peuvent pas même être comptés pour des pénitences. Les Brames ayant après des siècles d'un théisme pur & sans tache substitué la superstition à l'adoration simple de l'Etre suprême , corrompirent leurs voyes & encouragèrent enfin ces sacrifices. Tant d'horreur ne pénétra point à la

à la Chine, dont le sage Gouvernement est exempt depuis près de cinq mille ans de toutes les démen- ces superstitieuses. Mais elle se répandit dans le reste de nôtre hémisphère. Point de peuple qui n'ait im- molé des hommes à Dieu, & point de peuple qui n'ait été séduit par l'illusion affreuse de la magie. Phé- niciens, Siriens, Scythes, Persans, Egyptiens, Afri- cains, Grecs, Romains, Celtes, Germains, tous ont voulu être magiciens, & tous ont été religieusement homicides.

Les Juifs furent toujours infatués de sortilèges, ils jetaient les sorts, ils enchantaient les serpents, ils prédisaient l'avenir par les songes, ils avaient des Voyants qui faisaient retrouver les choses perdues; ils chassèrent les diables & guérèrent les possédés avec la racine barath en prononçant le mot *Jaho*, quand ils eurent connu la doctrine des diables en Caldée; Les Pithonisses évoquèrent des ombres. Et même l'auteur de l'Exode, quel qu'il soit, est si persuadé de l'existence de la magie, qu'il représente les sorciers attirés de Pharaon opérant les mêmes prodiges que Moïse. Ils changèrent leurs bâtons en serpents comme Moïse. Ils changèrent les eaux en sang comme lui; ils couvrirent comme lui la terre de grenouilles &c. &c. Ce ne fut que sur l'article des poux qu'ils furent vaincus; sur quoi on a très-bien dit *que les Juifs en savoient plus que les autres peuples en cette partie.*

Cette fureur de la magie commune à toutes les na- tions disposa les hommes à une cruauté religieuse & infernale, avec laquelle ils ne sont certainement pas nés, puisque de mille enfans vous n'en trouvez pas

un seul qui aime à verser le sang humain?

Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici un passage de l'auteur de la Philosophie de l'histoire (p), quoiqu'il ne soit pas de notre avis en tout.

» Si nous lisons l'histoire des Juifs écrite par un
 » auteur d'une autre nation , nous aurions peine à
 » croire qu'il y ait eu en effet un peuple fugitif d'E-
 » gypte , qui soit venu par ordre exprès de Dieu
 » immoler sept ou huit petites nations qu'il ne con-
 » naissait pas, égorger sans miséricorde toutes les fem-
 » mes , les vieillards & les enfans à la mammelle,
 » & ne réserver que les petites filles; que ce peu-
 » ple saint ait été puni de son Dieu, quand il avait
 » été assez criminel pour épargner un seul homme
 » dévoué à l'anathème. Nous ne croirons pas qu'un
 » peuple si abominable eût pu exister sur la terre :
 » mais comme cette nation elle-même nous rapporte
 » tous ces faits dans ses livres saints , il faut la croire.

» Je ne traite point ici la question si ces livres
 » ont été inspirés. Nôtre sainte Eglise qui a les Juifs
 » en horreur , nous apprend que les livres Juifs ont
 » été dictés par le Dieu Créateur & Père de tous
 » les hommes ; je ne puis en former aucun doute ,
 » ni me permettre même le moindre raisonnement.

» Il est vrai que nôtre faible entendement ne peut
 » concevoir dans Dieu une autre sagesse , une autre
 » justice , une autre bonté que celle dont nous avons
 » l'idée ; mais enfin, il a fait ce qu'il a voulu ; ce

» n'est pas à nous de le juger ; je m'en tiens toujours
» au simple historique.

» Les Juifs ont une loi par laquelle il leur est ex-
» pressément ordonnée de n'épargner aucune chose ,
» aucun homme dévoué au Seigneur , *on ne pourra*
» *le racheter , il faut qu'il meure* , dit la loi du Lévi-
» tique chap. 27. C'est en vertu de cette loi qu'on
» voit Jephté immoler sa propre fille , le prêtre Sa-
» muel couper en morceaux le Roi Agag. Le Pen-
» tateuque nous dit que dans le petit pays de Madian ,
» qui est environ de neuf lieues quarrées , les Israë-
» lites ayant trouvé six cent soixante & quinze mille
» brebis , soixante & douze mille bœufs , soixante &
» un mille ânes , & trente-deux mille filles vierges ,
» Moïse commanda qu'on massacrât tous les hommes ,
» toutes les femmes & tous les enfans , mais qu'on gar-
» dat les filles , dont trente-deux seulement furent
» immolées. Ce qu'il y a de remarquable dans ce
» dévouement , c'est que ce même Moïse était gendre
» du grand prêtre des Madianites Jéthro qui lui avait
» rendu les plus signalés services , & qui l'avait com-
» blé de bienfaits.

» Le même livre nous dit que Josué fils de Nun ,
» ayant passé avec sa horde la rivière du Jourdain à
» pied sec , & ayant fait tomber au son des trom-
» pettes les murs de Jéricho dévoué à l'anathême , il
» fit périr tous les habitans dans les flammes : qu'il
» conserva seulement Rahab la paillardes & sa famille
» qui avait caché les espions du saint peuple ; que le
» même Josué dévoua à la mort douze mille habitans
» de la ville de Hai , qu'il immola au Seigneur tren-

» te & un Rois du païs , tout soumis à l'anathème &
 » qui furent pendus. Nous n'avons rien de compara-
 » ble à ces assassinats religieux dans nos derniers
 » temps , si ce n'est peut-être la St. Barthelemi &
 » les massacres d'Irlande.

» Ce qu'il y a de triste , c'est que plusieurs per-
 » sonnes doutent que les Juifs ayant trouvé six cent
 » soixante & quinze mille brebis , & trente-deux
 » mille filles pucelles dans le village d'un désert au
 » milieu des rochers , & que personne ne doute de
 » la St. Barthelemi. Mais ne cessons de répéter com-
 » bien les lumieres de nôtre raison sont impuissantes
 » pour nous éclairer sur les étranges événements de
 » de l'antiquité , & sur les raisons que Dieu , maître
 » de la vie & de la mort , pouvait avoir de choi-
 » sir le peuple Juif pour exterminer le peuple Ca-
 » nanéen.

Nos chrétiens , il le faut avouer , n'ont que trop
 imité ces anathèmes barbares tant recommandés chez
 les Juifs ; c'est de ce fanatisme que sortirent les croi-
 zades qui dépeuplèrent l'Europe pour aller immoler
 en Sirie des Arabes & des Turcs à Jésus-Christ. C'est
 ce fanatisme qui enfanta les croisades contre nos frè-
 res innocents appelés hérétiques ; c'est ce fanatisme
 toujours teint de sang qui produisit la journée infer-
 nale de la St. Barthelemi ; & remarquez que c'est
 dans ce temps affreux de la St. Barthelemi que les
 hommes étaient les plus abandonnés à la Magie. Un
 prêtre nommé Séchelle brûlé pour avoir joint aux
 sortilèges les empoisonnements & les meurtres avoua

Dans son interrogatoire que le nombre de ceux qui se croyaient Magiciens passait dix-huit mille , tant la démence de la Magie est toujours compagne de la fureur religieuse , comme certaines maladies épidémiques en amènent d'autres , & comme la famine produit souvent la peste.

* Maintenant qu'on ouvre toutes les annales du monde , qu'on interroge tous les hommes , on ne trouvera pas un seul théiste coupable de ces crimes. Non , il n'y en a pas un qui ait jamais prétendu savoir l'avenir au nom du diable , ni qui ait été meurtrier au nom de Dieu.

On nous dira que les Athées sont dans les mêmes termes , qu'ils n'ont jamais été ni des forciers ridicules , ni des fanatiques barbares. Hélas ! que faudra-t-il en conclure ? que les Athées tout audacieux , tout égarés qu'ils sont , tout plongés dans une erreur monstrueuse , sont encor meilleurs que les Juifs , les Payens & les chrétiens fanatiques.

Nous condamnons l'Athéisme , nous détestons la superstition barbare ; nous aimons Dieu & le genre humain ; voilà nos dogmes.



DES PERSECUTIONS CHRETIENNES.

ON a tant prouvé que la secte des chrétiens est la seule qui ait jamais voulu forcer les hommes , le fer & la flamme dans les mains , à penser comme elle , que ce n'est plus la peine de le redire. On nous objecte en vain que les Mahométans ont imité les chrétiens ; celà n'est pas vrai. Mahomet & ses Arabes ne violentèrent que les Méquois qui les avoient persécutés ; ils n'imposèrent aux étrangers vaincus qu'un tribut annuel de douze dragmes par tête , tribut dont on pouvait se racheter en embrassant la religion Musulmane.

Quand ces Arabes eurent conquis l'Espagne & la Province Narbonaise , ils leurs laissèrent leur religion & leurs loix. Ils laissent encor vivre en paix tous les chrétiens de leur vaste Empire. Vous savez , grand Prince , que le Sultan des Turcs nomme lui-même le patriarche des chrétiens Grecs , & plusieurs Evêques. Vous savez que ces chrétiens portent leur Dieu en procession librement dans les rues de Constantinople , tandis que chez les chrétiens il est de vastes pais où l'on condamne à la potence ou à la roue tout pasteur Calviniste qui prêche , & aux galères quiconque les écoute. O nations ? comparez & jugez.

Nous prions seulement les lecteurs attentifs de relire ce morceau d'un petit livre excellent qui a paru

depuis peu , intitulé *Conseils raisonnables &c.*

» Vous parlez toujours de martyrs. Eh ! Monsieur ;
 » ne sentez-vous pas combien cette misérable preuve
 » s'élève contre nous ? Insensés & cruels que nous sommes ,
 » quels barbares ont jamais fait plus de martyrs que nos
 » barbares ancêtres ? Ah ! Monsieur , vous n'avez donc
 » pas voyagé ? vous n'avez pas vu à Constance la place
 » où Jérôme de Prague dit à un des bourreaux du Con-
 » cile qui voulait allumer son bucher par derrière , *al-*
 » *lume par devant , si j'avais crains les flammes je ne*
 » *serais pas venu ici.* Vous n'avez pas été à Londres ,
 » où parmi tant de victimes que fit bruler l'infame Reine
 » Marie fille du tiran Henri VIII. , une femme accou-
 » chant au pied du bucher , on y jetta l'enfant avec la
 » mère par l'ordre d'un Evêque.

» Avez-vous jamais passé dans Paris par la Grève où le
 » Conseiller clerc Anne Dubourg neveu du Chancelier ;
 » chanta des cantiques avant son supplice ? Savez-vous
 » qu'il fut exhorté à cette héroïque constance par une
 » jeune femme de qualité nommée madame De la Cail-
 » le , qui fut brulée quelques jours après lui ? Elle était
 » chargée de fers dans un cachot voisin du sien , &
 » ne recevait le jour que par une petite grille , pratiqués
 » en haut dans le mur qui séparait ces deux cachots.
 » Cette femme entendit le conseiller qui disputait sa vie
 » contre ses juges par les formes des loix. *Laissez-là*
 » *lui cria-t-elle , ces indignes formes , craignez-vous de*
 » *mourir pour vôtre Dieu ?*

» Voilà ce qu'un indigne historien tel que le Jésuite
 » Daniel n'a garde de rapporter , & ce que d'Aubigné
 » & les contemporains nous certifient.

» Faut-il vous montrer ici la foule de ceux qui furent exécutés à Lyon dans la place des Terraux depuis 1546 ? Faut-il vous faire voir Mademoiselle De Cagnon suivant dans une charette cinq autres charrettes chargées d'infortunés condamnés aux flammes parce qu'ils avaient le malheur de ne pas croire qu'un homme pût changer du pain en Dieu. Cette Fille malheureusement persuadée que la religion réformée est la véritable, avait toujours répandu des largesses parmi les pauvres de Lyon. Ils entouraient en pleurant la charette où elle était trainée chargée de fers. *Helas !* lui criaient-ils, *nous ne recevrons plus d'aumône de vous. Eh bien, dit-elle, vous en recevrez encor, &c* elle leur jetta ses mules de velours que ses bourreaux lui avaient laissées.

» Avez-vous vu la place de l'estrapade à Paris ? elle fut couverte sous François I. de corps réduits en cendre. Savez-vous comme on les faisait mourir ? on les suspendait à de longues bascules qu'on élevait &c. qu'on baissait tour à tour sur un vaste bucher, afin de leur faire sentir plus longtems toutes les horreurs de la mort la plus douloureuse. On ne jettait ces corps sur les charbons ardents que lorsqu'ils étaient presque entièrement rotis, & que leurs membres retirés, leur peau sanglante & consumée, leurs yeux brulés, leur visage défiguré ne leur laissaient plus l'apparence de la figure humaine.

» Le Jésuite Daniel suppose sur la foi d'un infame écrivain de ce temps-là, que François I. dit publiquement qu'il traitera ainsi le Dauphin son fils s'il donnait dans les opinions des réformés, Personne ne croira

» qu'un Roi qui ne passait pas pour un Néron ait ja-
 » mais prononcé de si abominable paroles. Mais la vé-
 » rité est que tandis qu'on faisait à Paris ces sacrifices
 » de sauvages qui surpassent tout ce que l'inquisition a
 » jamais fait de plus horrible , François I. plaisantait
 » avec ses courtisans , & couchait avec sa maîtresse. Ce
 » ne sont pas là , Monsieur , des histoires de Ste. Pota-
 » mienne , de Ste. Ursule & des onze mille Vierges ;
 » c'est un récit fidèle de ce que l'histoire a de moins
 » incertain.

» Le nombre des martyrs réformés soit Vaudois , soit
 » Albigeois, soit Evangeliques, est innombrable. Un nom-
 » mé Pierre Bergier fut brûlé à Lyon en 1552. avec
 » René Pozet parent du chancelier Poyet. On jeta dans
 » le même bucher Jean Chambon , Louïs Dimonet ,
 » Louïs De Marsac , Etienne De Gravot , & cinq jeu-
 » nes écoliers. Je vous ferais trembler si je vous faisois
 » voir la liste des martyrs que les protestants ont con-
 » servée.

» Pierre Bergier chantait un psaume de Marot en allant
 » au supplice. Dites-nous en bonne foi si vous chanteriez
 » un psaume latin en pareil cas ? Dites-nous si le supplice
 » de la potence , de la roue ou du feu est une preuve
 » de la religion. C'est une preuve sans doute de la bar-
 » barie humaine. C'est une preuve que d'un côté il
 » y a des bourreaux , & de l'autre des persuadés.

» Non , si vous voulez rendre la religion chrétienne
 » aimable , ne parlez jamais de martyrs. Nous en avons
 » fait cent fois , mille fois plus que tous les Payens ;
 » Nous ne voulons point répéter ici ce qu'on a tant dit
 » des massacres des Albigeois , des habitans de Mérindol ,

55 de la St. Barthélemi, de soixante ou quatre-vingt mille
 „ Irlandais protestants égorgés, assommés, perdus, bru-
 „ lés par les Catholiques ; de ces millions d'indiens tués
 „ comme des lapins dans des garennes aux ordres de
 „ quelques moines. Nous frémissons , nous gémissons ;
 „ mais il faut le dire , parler des martyrs à des chré-
 „ tiens , c'est parler de gibets & de roues à des bour-
 „ reaux & à des records. “

Après tant de vérités , nous demandons au monde entier, si jamais un Théiste a voulu forcer un homme d'une autre Religion à embrasser le Théisme , tout divin qu'il est. Ah ! c'est parce qu'il est divin qu'il n'a jamais violenté personne. Un Théiste a-t-il jamais tué ? Que dis-je , a-t-il frappé un seul de ses insensés adversaires ? Encore une fois comparez & jugez.

Nous pensons enfin qu'il faut imiter le sage gouvernement Chinois , qui depuis plus de cinquante siècles offre à Dieu des hommages purs , & qui l'adorant en esprit & en vérité, laisse la vile populace se vautrer dans la fange des étables des Bonzes ; il tolère ces Bonzes , & il les réprime ; il les contient si bien qu'ils n'ont pu exciter le moindre trouble sous la domination Chinoise ni sous la Tartare. Nous allons acheter dans cette terre antique de la porcelaine , du laque , du thé , des paravants , des magots , des commodités , de la rubarbe , de la poudre d'or : que n'allons-nous y acheter la sagesse ?



DES MOEURS.

L Es mœurs des Théistes sont nécessairement pures ; puisqu'ils ont toujours le Dieu de la justice & de la pureté devant les yeux , le Dieu qui ne descend point sur la terre pour ordonner qu'on vole les Egyptiens , pour commander à Osée de prendre une concubine à prix d'argent , & de coucher avec une femme adultère. (*)

Aussi ne nous voit-on pas vendre nos femmes comme Abraham ; nous ne nous enivrons point comme Noé. Et nos fils n'insultent pas au membre respectable qui les a fait naître ; nos filles ne couchent point avec leurs pères comme les filles de Loth , & comme la fille du Pape Alexandre VI. Nous ne violons point nos sœurs comme Ammon viola sa sœur Thamar ; nous n'avons point parmi nous de prêtres qui nous aplanissent la voye du crime en osant nous absoudre de la part de Dieu , de toutes les iniquités que sa loi éternelle condamne. Plus nous méprisons les superstitions qui nous environnent , plus nous nous imposons la douce nécessité d'être justes & humains. Nous regardons tous les hommes avec des yeux fraternels ; nous les secourons indistinctement : nous tendons des mains favorables aux superstitieux qui nous outragent.

Si quelqu'un parmi nous s'écarte de notre loi divi-

(*) *Osée , chap. Ier.*

ne , s'il est injuste & perfide envers ses amis ; ingrat envers ses bienfaiteurs ; si son orgueil inconstant & féroce contriste ses frères , nous le déclarons indigne du saint nom de Théiste ; nous le rejettons de notre société ; mais sans lui vouloir de mal , & toujours prêts à lui faire du bien ; persuadés qu'il faut pardonner , & qu'il est beau de faire des ingrats.

Si quelqu'un de nos frères voulait apporter le moindre trouble dans le gouvernement , il ne serait plus notre frère. Ce ne furent certainement pas des Théistes qui excitèrent autrefois les révoltes de Naples , qui ont trempé récemment dans la conspiration de Madrid , qui allumèrent les guerres de la Fronde & des Guises en France , celle de trente ans dans notre Allemagne &c. &c. &c. Nous sommes fidèles à nos Princes , nous payons tous les impôts sans murmures. Les Rois doivent nous regarder comme les meilleurs citoyens & les meilleurs sujets. Séparés du vil peuple qui n'obéit qu'à la force & qui ne raisonne jamais , plus séparés encor des Théologiens qui raisonnent si mal , nous sommes les soutiens des trônes que les disputes ecclésiastiques ont ébranlés pendant tant de siècles.

Utiles à l'Etat , nous ne sommes point dangereux à l'Eglise ; nous imitons Jésus qui allait au Temple,



DE LA DOCTRINE DES THEISTES.

A Dorateurs d'un Dieu , amis des hommes , compatissants aux superstitions mêmes que nous réprouvons , nous respectons toute société , nous n'insultons aucune secte ; nous ne parlons jamais avec dérision , avec mépris de Jésus qu'on appelle le Christ ; au contraire nous le regardons comme un homme distingué entre les hommes par son zèle , par sa vertu , par son amour de l'égalité fraternelle ; nous le plaignons comme un réformateur peut-être un peu inconsidéré , qui fut la victime des fanatiques persécuteurs.

Nous révérons en lui un Théiste Israélite , ainsi que nous louons Socrate qui fut un Théiste Athénien. Socrate adorait un Dieu & l'appellait du nom de *père* ; comme le dit son Evangéliste Platon. Jésus appela toujours Dieu du nom de *père* , & la formule de prière qu'il enseigna commence par ces mots si communs dans Platon , *notre père*. Ni Socrate , ni Jésus n'écrivirent jamais rien ; ni l'un ni l'autre n'institua une Religion nouvelle. Certes , si Jésus avait voulu faire une Religion , il l'aurait écrite. S'il est dit que Jésus envoya ses Disciples pour baptiser , il se conforma à l'usage. Le baptême étoit d'une très-haute antiquité chez les Juifs ; c'étoit une cérémonie sacrée ,

empruntée des Egyptiens & des Indiens ; ainsi que presque tous les Rites Judaïques. On baptisait tous les Prosélites chez les Hébreux. Les mâles recevaient le baptême après la circoncision. Les femmes prosélites étaient baptisées ; cette cérémonie ne pouvait se faire qu'en présence de trois anciens au moins ; sans quoi la régénération était nulle. Ceux qui parmi les Israélites aspiraient à une plus haute perfection , se faisaient baptiser dans le Jourdain. Jésus lui-même se fit baptiser par Jean , quoiqu'aucun de ses Apôtres ne fut jamais baptisé.

Si Jésus envoya ses Disciples pour chasser les diables ; il y avait déjà très-long-tems que les Juifs croyaient guérir des possédés & chasser des diables. Jésus même l'avoue dans le livre qui porte le nom de Matthieu. (*) Il convient que les enfans même chassaient les diables.

Jésu à la vérité observa toutes les institutions Judaïques ; mais par toutes ses invectives contre les prêtres de son tems , par les injures atroces qu'il disait aux Pharisiens , & qui lui attirèrent son suplice , il paraît qu'il faisait aussi peu de cas des superstitions Judaïques que Socrate des superstitions Athéniennes.

Jésu n'institua rien qui eût le moindre rapport aux dogmes Chrétiens ; il ne prononça jamais le mot de Chrétien : quelques-uns de ses Disciples ne prirent ce surnom que plus de trente ans après sa mort.

L'idée d'oser faire d'un Juif le Créateur du ciel & de la terre , n'entra certainement jamais dans la tête de Jésus. [Si on s'en rapporte aux Evangiles , il

(*) *Matthieu chap. 12.*

était plus éloigné de cette étrange prétention que la terre ne l'est du ciel. Il dit expressément avant d'être supplicié ; *je vais à mon père qui est votre père , à mon Dieu qui est votre Dieu (*)*.

Jamais Paul , tout ardent enthousiaste qu'il était , n'a parlé que de Jésus que comme d'un homme choisi par Dieu même pour ramener les hommes à la justice.

Ni Jésus , ni aucun de ses Apôtres n'a dit qu'il est deux natures & une personne avec deux volontés ; que sa mère fût mère de Dieu , que son esprit fût la troisième personne de Dieu , & que cet esprit procédât du père & du fils. Si on trouve un seul de ces dogmes dans les quatre Evangiles , qu'on nous le montre , qu'on ôte tout ce qui lui est étranger , tout ce qu'on lui a attribué en divers tems au milieu des disputes les plus scandaleuses & des Conciles qui s'anathématisèrent les uns les autres avec tant de fureur , que reste - t - il en lui ? un adorateur de Dieu qui a prêché la vertu , un ennemi des Pharisiens , un juste , un Théiste ; nous osons dire que nous sommes les seuls qui soient de sa Religion , laquelle embrasse tout l'univers dans tous les tems , & qui par conséquent est la seule véritable.

(*) Jean chap. 10.



Q U E
TOUTES LES RELIGIONS
D O I V E N T
RESPECTER LE THEISME.

A Près avoir jugé par la raison entre la sainte & éternelle religion du Théisme , & les autres religions si nouvelles ; si inconstantes , si variables dans leurs dogmes contradictoires , si abandonnées aux superstitions , qu'on les juge par l'histoire & par les faits ; on verra dans le seul christianisme plus de deux cent sectes différentes qui crient toutes , *mortels , achetez chez moi , je suis la seule qui vend la vérité , les autres n'étaient que l'imposture.*

Depuis Constantin , on le fait assez , c'est une guerre perpétuelle entre les chrétiens , tantôt bornée aux sophismes , aux fourberies , aux cabales , à la haine , & tantôt signalée par les carnages.

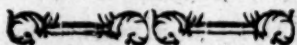
Le christianisme tel qu'il est , & tel qu'il n'aurait pas dû être , se fonda sur les plus honteuses fraudes , sur cinquante Evangiles apocryphes , sur les Constitutions Apostoliques reconnues pour supposées , sur des fausses Lettres de Jésus , de Pilate , de Tibère , de Seneque , de Paul , sur les ridicules récongnitions de Clément , sur l'imposteur qui a pris le nom
d'Har-

mas , sur l'imposteur Abdias , l'imposteur Marcel , l'imposteur Egéſipe , sur la supposition de misérables vers attribués aux Sibilles. Et après cette foule de mensonges vient une foule d'interminables disputes.

Le Mahométisme plus raisonnable en apparence & moins impur , annoncé par un seul prophète prétendu ; enseignant un seul Dieu , consigné dans un seul livre authentique , se divise pourtant en deux sectes qui se combattent avec le fer , & en plus de douze qui s'injurient avec la plume.

L'antique religion des Bracmanes souffre depuis longtemps un grand schisme. Les uns tiennent pour le Charabhad , les autres pour l'Orthorabhad. Les uns croient la chute des animaux célestes à la place desquels Dieu forma l'homme ; fable qui passa ensuite en Syrie & même chez les Juifs du tems d'Hérode. Les autres enseignent une Cosmogonie contraire.

Le Judaïsme , le Sabisme , la Religion de zoroastre rampent dans la poussière. Le culte de Tyr & de Carthage est tombé avec ces puissantes villes. La Religion des Miltiades & des Périclès , celle des Paul Emile & des Catons ne sont plus ; celle d'Odin est anéantie , les misères & les monstres d'Egypte ont disparu , la langue même d'Osiris devenue celle des Ptolomées , est ignorée de leurs descendants ; le Théisme seul est resté debout parmi tant de vicissitudes , & dans le fracas de tant de ruines , immuable comme le Dieu qui en est l'auteur & l'objet éternel.



B E N E D I C T I O N S

S U R L A

T O L E R A N C E .

SOyez béni à jamais, Sire. Vous avez établi chez vous la liberté de conscience. Dieu & les hommes vous en ont récompensé. Les peuples multiplient, vos richesses augmentent, vos états prospèrent, vos voisins vous imitent, cette grande partie du monde devient plus heureuse.

Puissent tous les Gouvernemens prendre pour modèle cette admirable loi de la Pensilvanie, dictée par le pacifique Pen, & signée par le Roi d'Angleterre Charles II. le 4 Mars 1681.

» La liberté de conscience étant un droit que tous
 » les hommes ont reçu de la nature, avec l'existence, il est fermement établi que personne ne sera
 » jamais forcé d'assister à aucun exercice public de
 » Religion. Au contraire, il est donné plein pouvoir
 » à chacun de faire librement exercice public ou privé de sa Religion, sans qu'on le puisse troubler en
 » rien, pourvu qu'il fasse profession de croire un Dieu
 » éternel, tout-puissant, formateur & conservateur de
 » l'univers.

Par cette loi le Théisme a été consacré comme le centre où toutes les lignes vont aboutir, comme le

seul principe nécessaire. Aussi qu'est-il arrivé? La colonie pour laquelle cette loi fut faite n'étoit alors composée que de cinq cent têtes, elle est aujourd'hui de trois cent mille. Nos Souabes, nos Salsbourgeois, nos Palatins, plusieurs autres colons de notre basse Allemagne, des Suédois, des Holstenois ont couru en foule à Philadelphie. Elle est devenue une des plus belles & des plus heureuses villes de la terre & la métropole de dix villes considérables. Plus de vingt religions sont autorisées dans cette province florissante sous la protection du Théisme leur père qui ne détourne point les yeux de ses enfans, tout opposés qu'ils sont entr'eux, pourvu qu'ils se reconnoissent pour frères. Tout y est en paix; tout y vit dans une heureuse simplicité, pendant que l'avarice, l'ambition, l'hypocrisie oppriment encore les consciences dans tant de provinces de notre Europe. Tant il est vrai que le Théisme est doux & que la superstition est barbare.



Q U E
T O U T E R E L I G I O N
R E N D T E M O I G N A G E
A U T H E I S M E .

Toute Religion rend malgré elle hommage au Théisme, quand même elle le persécute. Ce sont des eaux corrompues partagées en cent canaux dans des terrains fangeux; mais la source est pure. Le Mahométan dit, *je ne suis ni Juif, ni Chrétien, je remonte à Abraham, i' n'étoit point idolâtre, il adoroit un seul Dieu.* Interrogez Abraham, il vous dira qu'il étoit de la Religion de Noé qui adorait un seul Dieu. Que Noé parle, il confessera qu'il étoit de la Religion de Seth; & Seth ne pourra dire autre chose sinon qu'il étoit de la Religion d'Adam qui adorait un seul Dieu.

Le Juif & le Chrétien sont forcés, comme nous l'avons vu, de remonter à la même origine. Il faut qu'ils avouent que suivant leurs propres livres le Théisme a régné sur la terre jusqu'au déluge pendant 1656 ans selon la Vulgate, pendant 2262 ans selon les Septante, pendant 2309 ans selon les Samaritains, & qu'ainsi à s'en tenir au plus faible nombre le Théisme a été la seule Religion divine pendant 2513 an-

nées jusqu'au temps où les Juifs disent que Dieu leur donna une loi particulière dans un désert.

Enfin , si le calcul du père Péttau étoit vrai , si selon cet étrange philosophe qui a fait comme on l'a dit tant d'enfans à coups de plume , il y avoit fix cent vingt-trois milliards six cent douze millions d'hommes sur la terre descendants d'un seul fils de Noé , si les deux autres frères en avoient produit chacun autant , si par conséquent la terre fut peuplée de plus de dix-neuf cent milliards de fidèles , en l'an 285 après le déluge , & cela vers le temps de la naissance d'Abraham selon Péttau ; & si les hommes en ce temps-là n'avoient pas corrompu leurs voyes ; il s'ensuit évidemment qu'il y eut alors environ dix-neuf cent milliards de Théistes , de plus qu'il n'y a aujourd'hui d'hommes sur la terre.

R E M O N T R A N C E

A T O U T E S

L E S R E L I G I O N S ,

Pourquoi donc vous élevez-vous aujourd'hui avec tant d'acharnement contre le Théisme , Religions nées de son sein ? vous qui n'avez de respectable que l'empreinte de ses traits défigurés par vos superstitions & par vos fables ? vous filles parricides qui voulez détruire votre père : quelle est la cause de vos conti-

nuelles fureurs ? Craignez-vous que les Théistes ne vous traitent comme vous avez traité le Paganisme ; qu'ils ne vous enlèvent vos temples , vos revenus , vos honneurs ? Rassurez-vous , vos craintes sont chimériques. Les Théistes n'ont point de fanatisme ; ils ne peuvent donc faire de mal ; ils ne forment point un corps , ils n'ont point de vues ambitieuses : répandus sur la face de la terre , ils ne l'ont jamais troublée : l'antre le plus infect des moines les plus imbéciles , peut cent fois plus sur la populace que tous les Théistes du monde ; ils ne s'assemblent point , ils ne prêchent point ; ils ne font point de cabales. Loin d'en vouloir aux revenus des temples , ils souhaitent que les Eglises , les Mosquées , les Pagodes de tant de villages aient tous une subsistance honnête ; que les Curés , les Mollas , les Brames , les Talapoins , les Bonzes , les Lamas des campagnes soient plus à leur aise pour avoir plus de soin des enfans nouveaux nés , pour mieux secourir les malades , pour porter plus décemment les morts à la terre ou au bucher : ils gémissent que ceux qui travaillent le plus , soient les moins récompensés.

Peut être sont-ils surpris de voir des hommes voués par leurs sermens à l'humilité & à la pauvreté , revêtus du titre de Princes , nageants dans l'opulence & entourés d'un faste qui indigne les citoyens. Peut-être ont-ils été révoltés en secret lorsqu'un prêtre d'un certain pays a imposé des loix aux Monarques & des tributs à leurs peuples ; ils désireroient pour le bon ordre , pour l'équité naturelle , que chaque Etat fût absolument indépendant ; mais ils se bornent à des sou-

haits : & ils n'ont jamais prétendu ramener la justice par la violence.

Tels sont les Théistes ; ils sont les frères aînés du Genre humain , & ils chérissent leurs frères. Ne les laissez donc pas , supportez ceux qui vous supportent ; ne faites point de mal à ceux qui ne vous en ont jamais fait : ne violez point l'antique précepte de toutes les Religions du monde , qui est celui d'aimer Dieu & les hommes.

Théologiens qui vous combattez tous , ne combattez plus ceux dont vous tenez votre premier dogme : Muphti de Constantinople , Sherif de la Mecque , grand Brame de Bénarès , Dalai Lama de Tartarie qui êtes immortel , Evêque de Rome qui êtes infailible , & vous leurs suppôts qui tendez vos mains & vos manteaux à l'argent comme les Juifs à la manne , jouissez tous en paix de vos biens & de vos honneurs , sans haïr , sans insulter , sans persécuter les innocens , les pacifiques Théistes , qui formés par Dieu même tant de siècles avant vous , dureront aussi plus que vous dans la multitude des siècles.

RESIGNATION,
ET NON GLOIRE A DIEU;
IL EST TROP AU DESSUS
DE LA GLOIRE.

